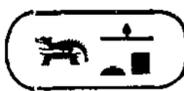




son élévation au trône, exerçait les fonctions de , puis de ,  ou, du moins, il met ces scarabées de particuliers tout à côté des scarabées royaux. En tout cas, dans son *History of Egypt* de 1903 (p. 220), il ne mentionne qu'ainsi le roi Ai : « Here again scarabs are the only memorials. A few bear the throne name, and one (Ghizeh Museum) has both names »<sup>(1)</sup>.

Ai paraît avoir été le seul pharaon ayant pris le cartouche d'intronisation *Marnofirri*. J'ai montré ailleurs que celui de son successeur *Marhotpourî* fut porté par les rois  et  VIII<sup>(2)</sup>. Je n'ai pas trouvé le cartouche de *Marnofirri* parmi ceux des rois qui, sous Thoutmôsis III, recevaient un culte dans la Chambre des Ancêtres de Karnak. C'est peut-être cette remarque que je fais aujourd'hui qui engagea, jadis, M. Lieblein à placer Ai et ses vingt successeurs dans la XIV<sup>e</sup> dynastie et à les faire régner dans la Basse-Égypte<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 271, note 1, fournit la nomenclature suivante : « Einer im Louvre (S. h. 456); einer in Leyden (B. 1192; *Mon.*, I, pl. XXVIII); einer in Samml. Grant; zwei in Bulaq. MARIETTE, *Mon. div.*, pl. 480, 9 » et p. 30 du supplément, indique encore : « zwei in Samml. Stroganoff, n° 16438 ».

F. PETRIE, *Historical Scarabs*, reproduit le scarabée du Caire, deux de Paris, un d'Oxford et un du British Museum.

P. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 123 et pl. X, n° 18 à 20, indique un scarabée semblable à celui du Caire dans la collection du duc de Northumberland et un avec simple prénom dans la collection Nash.

Le même auteur, dans ses *Scarab shaped seals*, n° 36021 à 36024, publie les quatre scarabées que possède le Musée du Caire.

Un autre scarabée jaune verdâtre, avec « le dieu bon, Marnofirri », est reproduit dans l'*Atlante monumentale del Basso e dell' Alto Egitto*, illustrato dal Prof. Domenico Valesiani e compilato dal fu Girolamo Segato coi disegni tratti delle opere di Denon, di Gau, di Caillaud, di Rosellini, t. I, pl. XXXVI A, n° 21, Firenze, 1837.

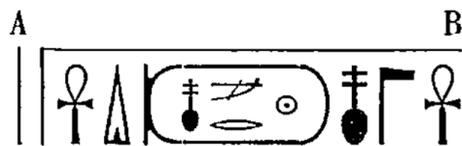
M. Henri Gauthier, auquel je m'étais adressé pour plus amples renseignements, m'a répondu qu'il ne connaissait pas d'autre monument portant les deux cartouches que le scarabée de Boulaq. J'ajouterai que ce scarabée a été acheté par Mariette. Voir *Notice du Musée de Boulaq*, 1869, p. 190, n° 522.

<sup>(2)</sup> LEGRAIN, *Trois rois inconnus*, *Recueil de travaux*, 1904, p. 219. Voir aussi note 1, 3°, à la page 220.

<sup>(3)</sup> LIEBLEIN, *Recherches sur la chronologie égyptienne*, p. 84 et seq.

Un fragment trouvé ces jours-ci dans les décombres accumulés près du Lac sacré de Karnak semble montrer que Ai dut régner à Thèbes plutôt qu'à Memphis ou qu'à Xoïs, capitale de la XIV<sup>e</sup> dynastie, ou tout au moins qu'un Marnofirri dédia à Karnak un monument portant ses noms royaux.

C'est un morceau plat de calcaire dur, long de 0 m. 57 cent., haut de 0 m. 19 cent., épais de 0 m. 08 cent., ayant formé l'angle supérieur gauche de l'encadrement d'une baie de petites dimensions, sans corniche ni baguette, dont la partie supérieure était ornée du disque ailé. Le texte ci-dessous est gravé en creux sur la face antérieure :



Le cartouche est représenté comme étant formé d'une sorte de tresse finement détaillée, et le signe ♀ est gravé de même façon que sur les monuments des Senousrit trouvés à Karnak. Il ne reste plus de traces de couleurs. Les hiéroglyphes et le cartouche ont 0 m. 12 cent. de hauteur. Ajoutons à cela, en haut et en bas, 0 m. 01 cent. de marge, une ligne en haut et en bas de 0 m. 01 cent. encore, 0 m. 02 cent. de marge à gauche et en bas, et nous voici arrivés au total de 0 m. 18 cent. dont nous allons nous servir plus loin. Mentionnons aussi que le fragment d'inscription reproduit plus haut mesure 0 m. 52 cent. de A à B. Ajoutons que, à gauche en A, la partie excédante de la porte, celle qui n'était pas destinée à être vue, est demeurée fruste.

Toutes ces remarques et ces mesures vont servir à nous mieux rendre compte du monument dont provient ce fragment insignifiant au premier abord, monument dont nous ne connaissons pas encore le site exact dans l'immensité de Karnak.

Cherchons, tout d'abord, à reconstituer la baie que nous supposons être une porte jusqu'à plus ample informé. Nous avons remarqué qu'elle n'avait ni corniche, ni baguette décorative et, comme d'ordinaire ces ornements se rencontrent sur la face extérieure des portes et pas souvent à la face intérieure, nous pourrions croire que notre fragment faisait partie de la face intérieure d'une porte. Mais cette règle n'est pas absolue; je connais un peu partout des portes dont la décoration extérieure ne comporte ni

baguette ni corniche. Il est curieux de remarquer que le plus souvent ces portes, dans les monuments religieux, ne sont pas les portes principales. Ce sont, si l'on me permet ce mot, des entrées de service ou de monument pauvre ou accessoire.

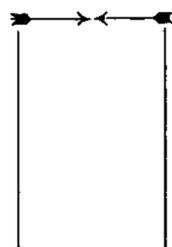
Ceci dit, remarquons autre chose : je disais plus haut que les hiéroglyphes étaient gravés en bas-relief dans le creux. Or, généralement, tout tableau, tout texte destiné à être éclairé par le soleil est gravé dans le creux, tandis que quand il ne doit recevoir qu'une clarté indirecte, comme dans les chambres ou chapelles, obscures par destination et faiblement éclairées, le bas-relief *saillant* est employé. Ainsi, dans la cour du temple de Ptah thébain, tout ce qui peut être éclairé par le soleil est gravé en relief dans le creux, tandis que ce qui ne recevait pas directement la lumière solaire est en bas-relief saillant. Il y a, cela va sans dire, des exceptions, mais elles sont rares, surtout sous le Moyen Empire. La règle est entièrement négligée à Médinet Habou, mais cette mode dura peu et eut peu d'imitateurs.

Je conclus de tout ceci que, le texte de Marnofirri étant gravé en relief dans le creux, la porte dont il fit partie était exposée aux rayons solaires et que peut-être il se trouvait dans la face extérieure; sinon, il faudrait le placer dans une cour recevant le soleil et précédant les salles obscures. Poussant plus loin encore nos déductions, nous rappellerons que, à gauche en A, la partie extérieure de la porte, celle qui n'était pas destinée à être vue, est demeurée fruste. Cela nous indique que la porte seule était en calcaire et que le mur au milieu duquel elle fut placée était en briques crues, comme la plupart des monuments de cette époque nous l'ont déjà appris. Nous pourrions encore remarquer que la face postérieure du fragment que nous étudions porte des traces d'outil de tailleur de pierre (de ciseau plutôt que de masse). Elle n'est pas détachée d'un gros bloc constructif. Cette plaque de calcaire dur n'a que 0 m. 08 cent. d'épaisseur : c'est une sorte de placage sur un monument *pauvre* dont, je crois, la brique crue formait l'élément constructif principal. Ceci n'est point une supposition : on trouve, par exemple, dans les ruines du quartier incendié au nord du temple d'Amon et à l'ouest de celui de Montou, des maisons ou des boutiques dont la devanture des portes est seule en pierre. Le massif, les montants intérieurs de la porte sont en briques. Le parement extérieur

de grès est épais de 0 m. 08 cent. à 0 m. 10 cent., semblable à celui que nous étudions ici.

Toutes ces remarques ne sont pas, je crois, inutiles : ce sont les inventaires et les procès-verbaux qui nous font, souvent, mieux connaître l'histoire que les relations officielles, et ce que ce méchant morceau de calcaire nous a appris déjà ne nous fait pas bien augurer jusqu'à présent de la fortune de Marnofirri. La suite de notre enquête va, je crois, nous confirmer dans cette idée.

Nous disions, plus haut, que la partie gravée du fragment qui constituait exactement la moitié du linteau de la porte, mesurait de A à B 0 m. 52 cent., ce qui donne à la porte encadrée 1 m. 04 cent. Or, et nous en donnons un exemple plus loin, nous avons affaire ici à un encadrement de porte simple, avec une seule ligne horizontale composée de deux textes affrontés, placée au-dessus de deux lignes verticales de texte qui lui servent de support à droite et à gauche. La largeur de ces lignes verticales avec raies et marges accessoires aux textes étant la même que celle de la ligne horizontale qui, nous l'avons dit, mesure en tout (raies et marges comprises) 0 m. 18 cent., nous en déduisons que la baie de la porte ne devait mesurer que 1 m. 04 cent. — (0 m. 18 cent. + 0 m. 18 cent.), soit 0 m. 64 cent. Ce n'était donc qu'une toute petite porte, semblable à celle du minuscule temple d'Osiris *neb ankh*<sup>(1)</sup>, ne donnant que juste passage à un homme. Proportionnellement, elle ne devait avoir que 1 m. 80 cent. ou 1 m. 90 cent. de hauteur et pas davantage, à moins que nous ne voulions admettre que notre fragment faisait partie d'une niche semblable à celles qui se trouvent dans la cour du temple de Ptah thébain. C'est pour moi l'occasion de publier la photographie de l'une d'entre elles (fig. 1). Dans le bas de la niche, j'ai placé le fragment de Marnofirri. Cette niche est placée à l'abri des rayons solaires : on remarquera que les bas-reliefs sont saillants, tandis que celui de Marnofirri est en relief dans le creux.



On pourra voir, ainsi, que la décoration de la niche de Thoutmôsis III

---

<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak*, dans le *Recueil de travaux*, 1903.

et de la porte ou niche de Marnofirri étaient semblables très probablement. C'est, tout d'abord, en haut, le disque ailé, puis, en dessous, le texte qui



Fig. 1.

nous indique la disposition probable de celui de Marnofirri, car Thoutmôsis III restaura le temple de Ptah en se conformant aux modèles anciens. Ajouterai-je que la baie de la niche de Thoutmôsis III mesure, comme celle de Marnofirri, 0 m. 64 cent., et que les lignes qui l'encadrent mesurent elles aussi 0 m. 18 cent. comme celles de notre fragment?

Sont-ce là des coïncidences fortuites ou des restaurations ou imitations voulues? J'espère montrer bientôt que Thoutmôsis III, en bâtissant les chambres funéraires d'Aménôthès I<sup>er</sup>

au sud du sanctuaire de Karnak, copiait exactement le plan et la décoration d'un monument antérieur de ce souverain.

Les niches du temple de Ptah thébain sont-elles une copie d'un monument semblable à celui de Marnofirri, ou bien le fragment que nous venons d'étudier fit-il partie d'une petite porte plutôt que d'une niche? J'avoue que je ne puis conclure exactement; mon idée est que nous avons plutôt affaire à une porte qu'à une niche, que cette porte était celle d'un pauvre monument de petites dimensions dont la façade de la porte, seule, était chichement décorée de plaques de calcaire dont le disque solaire et les rares textes royaux étaient plus ou moins enluminés, que tout le restant

de l'édifice était de briques crues et pas très grand... J'ajouterai que, si nous revenons encore au temple de Ptah, la stèle dédicatoire de ce monument indiquerait des portes et des colonnes en bois. Mais le monument de Marnofirri m'apparaît si petit, si mesquin, si pauvre, que je doute qu'il ne fut jamais nécessaire d'y placer des colonnes pour supporter son humble toit. Quelques scarabées, un fragment de petite porte provenant d'un méchant monument de briques crues : c'est le peu de choses qui nous restent de ce roi Marnofirri qui régna 23 ans, 8 mois et 18 jours.

Karnak, 1<sup>er</sup> décembre 1908.

## LXI

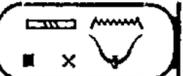
### SUR UNE STÈLE ACHETÉE À LOUQSOR.

J'ai acquis à Louqsor, pour le compte du Musée, après autorisation préalable de M. Maspero, la stèle que nous publions ici. Le marchand dit qu'elle provient de Médinet Habou. Elle est, en tout cas, évidemment thébaine.

DESCRIPTION. Stèle rectangulaire cintrée par le haut. Grès. Hauteur 0 m. 51 cent., larg. 0 m. 385 mill., épaisseur 0 m. 10 cent.

La face antérieure de ce monument paraît avoir été entièrement peinte en rouge.

Tableau. Le disque  étend ses ailes sous le ciel courbe.

En dessous, à droite, la  \* , l'Étoile du dieu Shapenapit, debout, agite les deux sistres devant trois dieux. Elle est vêtue de la grande robe ample et transparente. Elle est coiffée d'une perruque ronde avec uræus et étoffe retombant dans le dos, au-dessus, posé sur une couronne d'uræus, s'élève l'insigne composé de deux longues cornes entourant un disque, placées devant deux hautes plumes.

Les pieds sont nus.

Les dieux sont :  , Amon-Ra-le-bon-veilleur, debout, marchant, muni de ses insignes ordinaires   . Il accorde vie et sérénité à Shapenapit. Même don lui est fait par , Maout, œil du soleil   Maout, comme à l'ordinaire, porte le *skhent* sur sa coiffure à ailes de vautour.

Vient ensuite  dont les qualités et les dons disparaissent presque entièrement sous la couche de peinture rouge que nous mentionnions plus haut.

*Texte.* En dessous de ce tableau, sont gravées trois lignes de texte horizontal se lisant de droite à gauche :



Ce texte présente, immédiatement après le cartouche de Kashta, un signe douteux que j'ai examiné longuement et qui, en fin de compte, ne peut être et n'est que . Ce signe se devine peu à peu à la lueur d'une bougie. Nous avons donc à restituer à coup sûr, je crois, la formule de dédicace  « fait par » qui s'applique parfois aux filiations (et ceci n'est pas une des moindres difficultés pour ceux qui s'occupent de reconstituer les généalogies pharaoniques) mais qui signifie aussi « dédié, fabriqué par », ce qui a déjà amené, amène et amènera bien des erreurs dans les tableaux des familles égyptiennes. Complété ainsi, le texte se traduit ainsi : « Amon, le faiseur de vie, le bon veilleur, donne toute vie et stabilité à l'Étoile du dieu, Ameniritis, royale fille de Kashta. [Dédié] par la chanteuse du retrait d'Amon, *Neb-nehitou mehit*, fille du grand chef de *Rebit, Ankh-Hor*. Sa mère est *Djait-en-khab*. » Ce texte, quoique court, me semble digne d'être commenté en quelques points que je crois importants à signaler.

I. Il semble qu'il ait existé une règle, un protocole pharaonique qui, je crois, souffre peu d'exceptions. C'est le roi régnant qui se présente le premier devant le dieu dans une cérémonie officielle. Derrière lui viendront la reine et les suivants. Mais je ne connais pas, quant à moi, de cas (sauf celui d'Hatshopsouïtou qui fut *roi* et non *reine*) où la reine, la femme du roi, prenne le pas sur le roi ou le remplace. Le roi, même absent, présidait aux cérémonies et, pour la bonne règle, le protocole voudrait voir sur notre stèle Kashta au lieu de Shapenapit, ou précédant celle-ci devant les dieux thébains. Il n'en est rien cependant. Kashta est bien nommé dans le texte mais ne figure pas devant Shapenapit non plus que derrière, tel figure Osorkon III Si-Isit dans le temple d'Osiris-hiq-djeto où la même Shapenapit est représentée *devant* Osorkon-Si-Isit qui est et son père et son roi.



celui du pharaon alors régnant dont nous voyons figurer le cartouche sur les édifices en même temps que celui de la divine épouse régnante.

Je crois que Strabon <sup>(1)</sup> précise tout ceci quand il rapporte qu'Ératosthène parle « d'une autre île située encore plus haut que Méroé et qui serait occupée par les descendants de ces Égyptiens fugitifs, déserteurs de l'armée de Psammitichus, que les gens du pays appellent *Sembrites*, comme qui dirait les *Étrangers*, population chez laquelle le pouvoir royal est exercé par une femme qui, elle-même reconnaît l'autorité du souverain de Méroé ».

Nous voici, je crois, très près de la vérité, au moins après l'émigration en Éthiopie : la reine, ou plutôt la divine épouse d'Amon reconnaît l'autorité du grand roi d'Éthiopie qui lui a concédé un territoire. Elle est, en quelque sorte, sa vassale et son hôte, mais je ne crois pas qu'il en était de même à Thèbes où, je l'ai déjà dit, Shapenapit, divine épouse d'Amon, a le pas sur son père le roi Osorkon III, jadis premier prophète d'Amon, c'est-à-dire de rang religieux inférieur au sien.

II. La Shapenapit du tableau de la stèle est vêtue de même que dans le temple d'Osiris-hiq-djeto, dont j'ai déjà parlé bien souvent. Elle, femme, porte l'uræus royale, peut-être non point comme princesse fille d'Osorkon III et de la reine Karoadjit mais comme épouse d'Amon. Ce petit point de protocole pharaonique demeurera probablement toujours incertain puisque Shapenapit et les divines épouses qui lui succédèrent (toutes celles au moins que nous connaissons), étaient de sang royal, et de plus, adoptées par la divine épouse en fonctions. Ces causes leur donnaient droit déjà à l'uræus qu'elles portent, d'ailleurs, de préférence au vautour des reines.

Ajoutons encore, comme détail de costume, que la perruque ronde et l'insigne vertical qui la surmonte, posé sur la couronne d'uræus, sera portée plus tard par Ankhnasnofirabrî, le jour de son élévation à la dignité de  $\overline{\text{I}}^*$  ou du moins elle en portera une toute semblable, si nous en jugeons par sa jolie statuette du Musée du Caire (Karnak, n° 47, *Journal d'entrée*, n° 36750).

III. Les titres d'Amon  $\text{X} \text{—} \text{♀}$  « le faiseur de vie » et  $\text{Y} \text{—} \text{♁}$  « le bon veilleur » nous montrent qu'il s'agit d'un Amon différent de celui de Karnak et de Louqsor qui est roi des dieux et maître des trônes des deux mondes.

---

(1) STRABON, XVII, 1.



le  $\text{רַבַּת־בְּנֵי־עַמּוֹן}$ , Rabath beni Amoun, capitale des Ammonites<sup>(1)</sup>, ou bien, avec M. Maspero auquel j'ai communiqué ce document, faut-il reconnaître dans le terme géographique  $\text{⤵ } \text{⤴}$  une transcription du mot « Libye » ? Cette dernière opinion est fort intéressante, car elle vient, avec quelques autres documents, nous fournir peu à peu les pièces du dossier relatif à l'incursion des Carthaginois dont nous parle Ammien Marcellin (livre XVII, § 4). « Dans la première période de l'agrandissement de Carthage, un de ses généraux fit tomber Thèbes en son pouvoir », dit cet auteur. Cet événement, qui précéda l'invasion de Cambyse, a été placé sous le règne de Padoubastis I<sup>er</sup> dont le règne précéda celui d'Osorkon III, le propre père de Shapenapit I<sup>re</sup>. La grande inscription que le même Osorkon, alors premier prophète d'Amon, fit graver à Karnak, semble nous avoir gardé, malgré ses lacunes, une mention de cette invasion ou du moins de ce coup de main, de cette razzia des Carthaginois ou mieux de Libyens d'alors qui possédaient ou connaissaient fort bien la route séculaire des caravanes qui va du Darfour jusqu'à la Méditerranée en passant par les oasis de Selimé, Beris, Kharghieh, Dakhel, Fatirah et Siouah ou oasis d'Ammon. De là, elles traversent la Cyrénaïque et aboutissent soit à Tripoli, soit à Tunis.

De Kharghieh à Thèbes par l'Aqabah de Rizagat, le trajet est relativement court : cinq jours suffisent à une petite caravane. Hérodote en indique sept qui doivent correspondre au temps que peut mettre une troupe de soldats allant à pied et plus ou moins chargés d'armes, de bagages et d'eau. Je ne trouve nullement impossible cette incursion des Carthaginois qui, pratiquement, présentait moins de difficultés que l'expédition d'Alexandre, jusqu'à l'oasis d'Ammon qui nécessita seize jours de marche, ou même la traversée du désert Arabique par Cambyse. Celui-ci, conquérant l'Égypte devait en faire garder les voies d'accès par lesquelles les Éthiopiens et les Libyens pouvaient l'attaquer. Ces faits nous expliquent l'importance stratégique de la route des Oasis et pourquoi les Perses et plus tard les Romains y ont élevé des monuments et tenu des garnisons : ils défendaient ainsi l'Égypte contre les populations libyennes.

C'est, je crois, l'explication de ce que nous dit Hérodote quand il raconte

---

<sup>(1)</sup> E. DE ROUGÉ, *Étude sur divers monuments du règne de Thotmès III*, p. 59. n° 103.



